

Pourquoi le Belge aime le français d'ici

Vous avez été 130.000 à participer à notre quiz sur le français de Belgique. L'appartenance régionale passe par la langue.

Voici cinq semaines, *Le Soir* lançait sur son site le quiz « Quel français de Belgique parlez-vous ? » Un véritable triomphe, au-delà de toutes les espérances : à ce jour, vous avez été 130.000 à répondre au questionnaire réalisé par l'équipe du centre de recherche Valibel de l'UCL (Michel Francard, Anne-Catherine Simon, Georges Christodoulides) avec comme conclusion l'attribution d'une région « d'origine » ou en tout cas d'influence majeure dans la construction de notre vocabulaire de belgicisms. Exemple type : un Bruxellois ou un Namurois parle de « boulette », un Liégeois de « boulet », un Hennuyer de « vitoulet »...

On ne peut, l'extraordinaire succès de cette opération en faisant foi, que constater que les Belges francophones se passionnent pour la chose alors que, jusqu'il y a peu, il y avait plutôt une sorte de honte à parler un « mauvais français » dont les Français se moquaient. Michel Francard : « Il y a une rupture avec la tradition de la "chasse aux belgicisms" qui, dans les années 70, sous

la houlette de grammairiens comme Hanse ou Doppagne, stigmatisait les "usages de chez nous". Aujourd'hui, ces belgicisms sont entrés dans le Robert et le Larousse et, à partir du moment où on en a une perception plus positive, il y a une plus grande liber-

té pour en parler et pour en reconnaître la légitimité comme c'était le cas au travers de ce questionnaire. Je ne sais si l'on peut aller jusqu'à parler de fierté aujourd'hui mais on est effectivement passé d'une époque de honte à une certaine reconnaissance. Ce n'est pas vrai que chez nous, c'est un mouvement plus général, au Québec, en Suisse, dans les régions de France et, finalement, dans toutes les langues, même l'anglais. En réalité, à par-

tir du moment où l'anglais est un outil de communication internationale, il y a, dans ce mouvement mondialisé, place pour d'autres langues, des langues de convivialité, de proximité, d'identité. C'est aujourd'hui la chance des langues régionales ou des variétés des grandes langues, le cas qui nous occupe ici. »

Pour Michel Francard, il ne fait pas de doute que les réseaux sociaux expliquent le succès de cette expérience : « Nous faisons des enquêtes depuis longtemps mais, dans le cas présent, c'est énorme comme apport. Pour les deux éditions du Dictionnaire des belgicisms, nous nous appuyons sur un réseau d'informateurs basé sur une centaine de personnes, des têtes de réseaux qui nous envoient des rapports. Ici, il n'y a pas de méthodologie, c'est aléatoire mais je suis très rassuré car les résultats

convergent. »

Après dépouillement de 110.000 questionnaires, les résultats les plus significatifs sont publiés ci-contre. Un des succès de l'opération tient sans doute à l'association à une région géographique : « C'est une image forte, qui parle aux gens, à qui cela fait plaisir d'être associés à leur région, analyse Francard. Bien sûr, les gens peuvent parfois être déçus (entre 7 et 17 % selon les régions), il peut y avoir des erreurs mais une région l'emporte, c'est Namur. Mais elle peut être attribuée par déduction parce que c'est là qu'il y a le plus d'usages partagés vu que cette province est au centre de la Wallonie. Si l'on a grandi à Liège puis émigré dans le Hainaut, ou à Arlon avant de venir vivre à Bruxelles, cela favorise un commun dénominateur et c'est alors souvent Namur qui est attribué. Le nombre de personnes qui se sont vu attribuer Namur est supérieur au nombre de ceux qui en viennent. C'est la seule province dans ce cas. Pour le reste, on est à plus de 70 % de prédictions justes. » ■

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

LANGUES OU PATOIS

Qui parle encore le wallon ?

Que l'on parle de patois (péjoratif) ou de langue régionale, le wallon n'est pas le seul parler de Wallonie. En réalité, le wallon recouvre en gros la zone qui va de Thuin à Malmédy et de Wavre à Neufchâteau en passant par Liège et Namur. A l'ouest du Hainaut, de Mons à Tournai, on parle le picard. Enfin, il y a aussi le lorrain ou gaumais dans l'extrême sud de la province de Luxembourg et le champenois dans 5 villages de la région de Vresse-sur-Semois. Le wallon s'est maintenu comme langue véhiculaire jusqu'à l'obligation scolaire en 1920. On estime qu'environ 20 % des Wallons sont encore aujourd'hui en contact (donc épistémologique) avec leur langue. L'Unesco parle de 600.000 locuteurs, ce qui paraît exagéré. En revanche, plus personne ou presque ne parle le bruxellois.

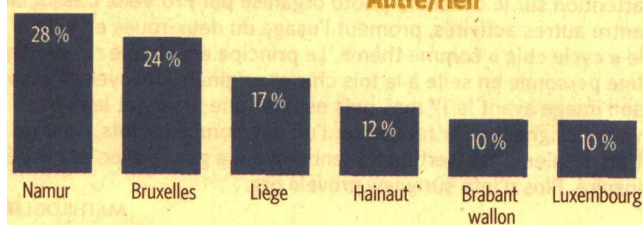
J.-F. LWS

Comment dites-vous...



Les résultats par région

Quelle région vous a été attribuée ?



Etes-vous satisfait de la région qui vous a été attribuée ?

	Oui	mitigé	non
Liège	84 %	9 %	7 %
Bruxelles	77 %	13 %	10 %
Hainaut	67 %	16 %	17 %
Namur	73 %	21 %	6 %
Brabant wallon	57 %	28 %	15 %
Luxembourg	65 %	23 %	12 %
Total *	72 %	16 %	12 %